

COMMENCE DANS LE NUMÉRO DU 23 MAI

Le Diable au 19^{me} Siècle

OU

LA FRANC-MAÇONNERIE LUCIFÉRIENNE

Révélation complète sur le satanisme moderne, le spiritisme, le palladisme, le magnétisme occulte, les médiums lucifériens, la magie de la Rose-Croix, les possessions démoniaques, les précurseurs de l'Ante Christ.

RÉCIT D'UN TÉMOIN

Par le Docteur BATAILLE

CHAPITRE V

Deux Gros-bonnets de l'Occultisme

—Frère Hobbs, vous veillerez à ce que le frère Bataille soit soumis à l'épreuve que vous savez.

La-dessus, il se leva de son fauteuil; ce qui nous indiquait nettement qu'il était temps que nous prissions congé de lui. Nous le saluâmes et sortîmes de sa chambre, où il nous avait reçus.

Sur le seuil de la porte d'entrée de l'hôtel, nous rencontrâmes Tomaso Cresponi, autre maçon de haute marque. Nouvelle présentation. Celui-ci est aussi exubérant que Philéas Walder est concentré; mais Cresponi est un malin, qui ne dit jamais que ce qu'il veut dire.

Maigre, osseux, aux yeux noirs et vifs, à la chevelure bouclée, long comme un jour sans pain, la lèvre supérieure garnie d'une épaisse moustache qui s'étend jusqu'aux joues, Tomaso Cresponi est un gros bonnet de la secte. Il venait d'Amérique, lui aussi, et avait accompagné Walder, mais il devait se fixer à Rome, où il avait à prendre, auprès du Suprême Conseil d'Italie, les fonctions, en apparence honorifiques, de Garant d'Amitié du Suprême Directoire Dogmatique de Charleston. En réalité, Cresponi est une sorte d'espion surveillant le grand-maître Adriano Lemmi pour le compte de l'anti-pape luciférien.

Il faut croire que ma physiologie plut au frère Cresponi; car, séance tenante, il m'invita à dîner au restaurant Bansard, où il prenait ses repas. Le frère Hobbs fut invité aussi; mais il ne put accepter, étant attendu chez lui. Je restai donc avec Cresponi; il fut convenu que ce serait lui qui me conduirait au temple extra-muros, — je devrais dire: aux temples, — où devait avoir lieu, dès la tombée de la nuit, la solennité à laquelle j'avais maintenant hâte d'assister.

En dinant, nous bavardâmes, comme on pense; ce fut, naturellement, le spiritisme qui fit les frais de la conversation.

Avec quel rire bruyant Cresponi lançait les éclats de son hilarité, lorsqu'il parlait des spirites de salon et de leurs tables tournantes, qui, les trois quarts du temps, sont muettes! Quelle différence, disait-il, avec les prestiges des sociétés de cabale et de théurgie!

Il me fit le recensement des spirites du monde entier, pays par pays. Cet homme a une mémoire étonnante.

Il me cita les noms, dont quelques-uns me surprirent. Pour la France, je notai au passage M. Jules Lermina. M. Auguste Vacquerie, ce dernier, par extraordinaire, n'étant pas franc-maçon.

Il me pria de venir à Rome; court voyage qui me serait possible, la première fois que je ferais une station de vingt-huit jours à Marseille. Je verrais, grâce à lui, me promettait-il, le grand-maître Adriano Lemmi, le Chef d'Action politique de la franc-maçonnerie; et, en effet, il me tint plus tard sa promesse. Par Cresponi, j'ai connu de près l'illustre frère Lemmi, qui a juré d'expulser, avant de mourir, la papauté de l'Italie. Et si je suis en mesure de con-

sacrer au grand-maître romain un chapitre spécial, c'est à Cresponi que je le dois.

Certes, je crois fort aussi que, lorsque ces lignes tomberont sous les yeux de mon ami Tomaso Cresponi, il esquissera sans doute une vilaine grimace, et peut-être me gardera-t-il rancune de mon indiscretion. Mais, baste! s'il me fallait prendre souci des rancunes et des grimaces des gros bonnets à trois points, si je ne devais, par préoccupation des colères des Directoires, révéler au public que ce que tout le monde sait déjà, mes lecteurs auraient alors, eux, le droit de se plaindre, et, tout compte fait, j'aime mieux déplaire à Lemmi et à Cresponi qu'à mes lecteurs.

Je publierai plus loin la correspondance édifiante entre la maçonnerie romaine et le grand chef Albert Pike, sur les moyens plus ou moins opportuns à employer pour se débarrasser de Léon XIII, au besoin par l'envahissement du Vatican et par l'assassinat; car cette question-là a été débattue, discutée, et j'ai la bonne fortune de posséder la copie de ces lettres, qu'il serait vraiment dommage de ne pas produire au grand jour.

Cette digression terminée, j'arrive à la grande solennité satanique, à laquelle j'ai assisté, à fin octobre 1880, à Calcutta, par la gracieuse autorisation du Très Illustre, Très Éclairé et Très Sublime frère Philéas Walder (ce sont ses qualifications usuelles), et aussi par suite de ma fermeté à subir une fort désagréable épreuve pour laquelle il m'avait recommandé au frère Hobbs.

CHAPITRE VI

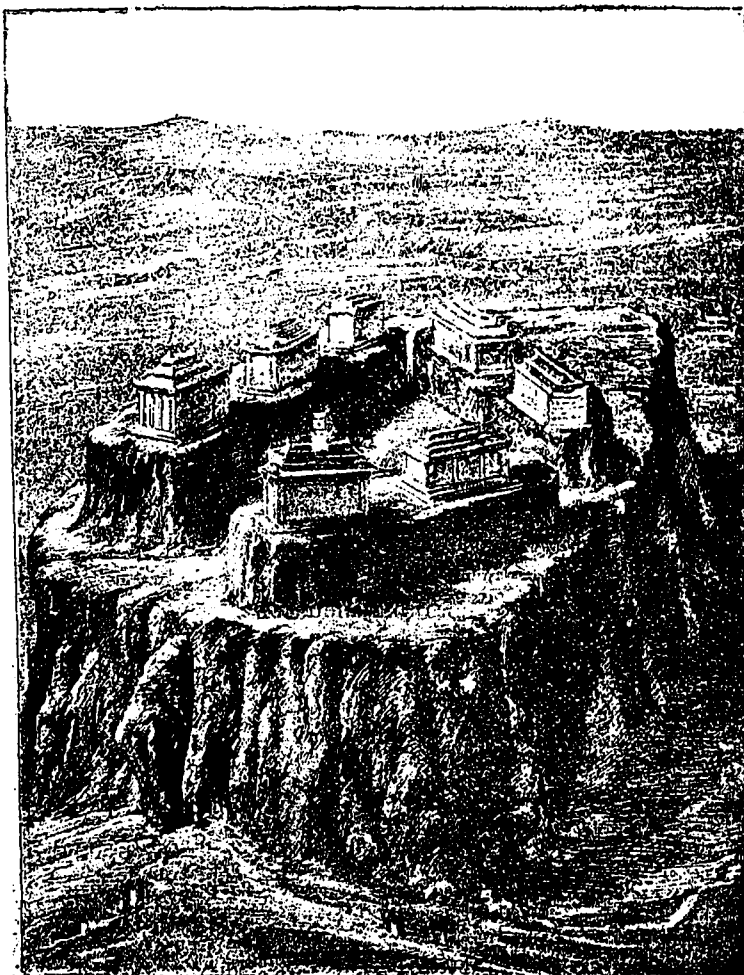
Le Baptême du Serpent

J'ai parlé tout à l'heure de la plaine, ou, pour mieux dire, du désert de Dappah, situé presque aux portes de Calcutta. Deux heures de voiture seulement suffisent, en effet, pour y conduire. C'est, ai-je dit, un gigantesque ossuaire où l'on va jeter pêle-mêle les corps des hommes, les charognes des animaux, sur le sol. Rien n'est plus vrai, et les très nombreux crânes indiens que possède la société d'anthropologie de Paris proviennent tous de là; c'est là que les explorateurs vont les chercher; je pourrais citer un docteur, un de mes meilleurs amis, qui, à lui seul, en a rapporté plus de trois cents, en un seul voyage; il en a fait don à ladite société.

Or, une superstition indienne est celle-ci: les âmes des hommes jetés ainsi à la voirie ne peuvent aller ni au séjour du Dieu Bon, ni aux abîmes du Dieu Mauvais; elles restent là indéfinies, sous forme de feux follets ou de vapeurs, souffrant cruellement et attendant qu'on aille les y chercher; c'est donc faire œuvre pie que de venir les disputer à Civa pour les donner à Brahma, le dieu par excellence, l'origine de tout, la divinité suprême; et il ne suffit pas de se préoccuper des âmes d'hommes, il faut aussi arracher au malfaisant Civa les âmes d'animaux, attendu que, par la métempsychose, les animaux possèdent des âmes d'humains ayant émigré en eux.

Brochant là-dessus, les spirites lucifériens de l'Inde prétendent que ce qu'ils appellent le "peresprit," — c'est-à-dire un élément aérien et sidéral constituant un second cadavre, mais celui-ci vivant, tandis que le cadavre matériel, dont il a néanmoins la forme, pourrit, — n'est autre que cette vapeur, ce gaz délétère qui se dégage des corps en putréfaction non inhumés; et, comme c'est par centaines de mille que l'on voit errer, la nuit, des feux follets dans la plaine de Dappah, on imagine aisément à quelles fantastiques scènes de sabbat cette superstition donne lieu.

Les Indiens sont de très bonne foi les principaux acteurs de ces jongleries macabres; mais les francs-maçons européens, les colons anglais affiliés aux divers groupes occultistes, qui s'associent à eux et participent à ces lugubres horreurs, ne voient là qu'un prétexte nouveau pour rendre à Lucifer un culte exécrable; car, le lecteur ne l'a point oublié sans doute, ils insinuent aux Indiens endoctrinés par eux que Brahma ne fait qu'un avec Lucifer et que Civa est l'Adonaï des catholiques, prêché par les missionnaires comme étant



Les sept temples lucifériens de Mahatalawa, près de Calcutta.